

# Ô MON FRANÇAIS!

Guillaume Blanc

J'ai passé ma jeunesse à suer sur des dictées à quatre points la faute, j'ai même fini par aimer ça. Suffisamment pour m'en infliger en dehors de l'école. J'ai le souvenir d'une dictée de Pivot, retransmise en direct à la télé, que j'avais tenu mordicus à faire. Télé vieillotte, en noir et blanc avec un écran qui crépitait et un son qui grésillait, dont il fallait ajuster la fréquence de la chaîne à la main à l'aide d'un bouton-potentiomètre. Évidemment, je n'étais pas très fort, et j'enfilais les fautes comme les perles. Mais j'étais fier de faire mon maximum pour faire honneur à ma langue maternelle. Paternelle aussi, d'ailleurs. Et puis j'ai appris l'anglais, avec difficulté, tant bien que mal. Ça me paraissait au moins autant abscons et complexe que le français, mais c'était ainsi. Plus tard, j'étais en Italie, alors j'ai appris l'italien. Également avec des efforts (je ne suis pas particulièrement doué pour les langues étrangères), mais le quotidien aidant, au bout de quelques mois (enfin, environ douze !) je fus capable de tenir une conversation. J'ai compris que l'italien était bien plus simple (et cela n'empêche pas les Italiens d'avoir une culture très riche !) que le français, ne serait-ce que parce qu'il se prononce quasiment comme il s'écrit (et inversement). Contrairement au français (et à l'anglais). De quoi avoir 20/20 à une dictée d'italien. Mais pour la peine, ça ne serait pas drôle. Donc il n'y a pas de dictée en italien.

Plus tard je suis tombé sur la vidéo d'une courte conférence<sup>1</sup> intitulée « la faute de l'orthographe » par deux profs belges (inventez un mot, puis calculez combien il y aurait – théoriquement – de manières de l'écrire en français). Cette vidéo m'a ouvert l'esprit. J'ai compris que l'orthographe n'était qu'un outil. Que la langue n'était qu'un outil ; pour communiquer, transmettre des idées, en l'occurrence. Et que si l'outil était moins complexe à utiliser qu'il ne l'est, le temps incommensurable que l'on passe à l'étudier, à tenter d'essayer de l'apprivoiser, à éventuellement vouloir le maîtriser, pourrait être dédié à faire des choses plus constructives. Des maths, de la physique, écrire, lire, réfléchir, jouer de la musique, ou avec son chat, faire du ski de rando ou grimper, bref, d'autres trucs. L'orthographe devait redescendre du piédestal sur lequel mes études l'avaient placée.

Dans le même temps (ou avant, même, plutôt), cette histoire d'écriture inclusive commençait à infuser. Franchement, ajouter des points au milieu des mots dans une langue aussi complexe, ça n'allait pas aider. N'était-ce pas barbare ? En plus l'Académie française avait pris position contre cette incongruité. Alors...

Et puis j'ai commencé à faire pas mal de vélo, je me suis acheté un casque à conduction osseuse pour pouvoir écouter des podcasts assis sur ma selle. J'en écoute à la pelle. Je suis tombé sur les émissions de Binge Audio, je ne sais plus trop comment, et surtout sur le podcast de Laélia Véron, « *Parler comme jamais*<sup>2</sup> ». Notamment un épisode intitulé « *Écriture inclusive : pourquoi tant de haine ?* » que j'ai écouté par curiosité. J'ai compris alors que l'écriture inclusive ne se limitait pas au point médian, loin s'en faut. Il y a beaucoup d'autres choses à côté. Mais alors pourquoi autant d'efforts à vouloir peser sur l'usage ? Simplement parce que les linguistes ont montré qu'une langue genrée avait un effet pas du tout négligeable sur les inégalités de genre dans la société. Le linguiste Pascal Gyga, auteur de telles études, conclut un article de vulgarisation<sup>3</sup> ainsi : « *L'histoire nous enseigne que la société patriarcale a eu un effet sur la masculinisation de la langue et les données disent que la masculinisation de la langue a une influence sur notre manière de percevoir le monde. À partir de là, ce qu'il faut se demander, c'est : veut-on changer cela ? Si oui, alors le langage inclusif est un outil pour y parvenir* ». Quand il a commencé à vulgariser son travail, il a reçu une flopée d'insultes. Décidément, touchez pas au français... Et pourtant, y toucher, volontairement, c'est changer potentiellement les rapports au monde de la moitié de l'humanité (tout au moins des francophones).

L'oppression de la femme par l'homme ne date pas d'hier, et le langage a été modelé par l'homme en ce sens au cours de l'histoire (comme pour leur interdire l'accès à certaines professions, par exemple). Le patriarcat a ainsi fait son œuvre notamment via ce moyen de communication entre les humains et les humaines. Il semble n'y avoir que peu de langues, dans le monde, tout au moins celui qui vit dans les sociétés dites occidentales (même si elles sont aussi à l'orient suite aux colonisations), qui ne sont pas genrées, et ainsi, masculinisées<sup>4</sup>.

Le patriarcat est une forme de capitalisme. Ce dernier est l'exploitation des ressources naturelles (ce que l'on nomme pudiquement externalités !) ad nauseam, qui génère des pollutions (autres externalités) ad nauseam, mais c'est aussi l'exploitation des humains (ressources « humaines »). Dans ce cadre, le patriarcat se fait un malin plaisir à exploiter un peu plus les femmes. Dès qu'il s'agit d'augmenter les profits et de trouver des marchés, le capitalisme n'a aucune limite, même si l'Histoire a tout de même réussi à mettre fin au marché de l'esclavagisme. Enfin, pas partout<sup>5</sup> ; et les femmes y sont probablement les plus mal loties.

<sup>1</sup> [https://www.ted.com/talks/arnaud\\_hoedt\\_jerome\\_piron\\_la\\_faute\\_de\\_l\\_orthographe](https://www.ted.com/talks/arnaud_hoedt_jerome_piron_la_faute_de_l_orthographe)

<sup>2</sup> <https://www.binge.audio/podcast/parler-comme-jamais/>

<sup>3</sup> <https://www.revue-horizons.ch/2021/09/02/comment-le-masculin-forge-la-pensee-de-lenfant/>

<sup>4</sup> <https://fr.babbel.com/fr/magazine/entretien-avec-anne-abeille>

<sup>5</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Esclavage\\_contemporain](https://fr.wikipedia.org/wiki/Esclavage_contemporain)

Pour mettre fin à ce capitalisme destructeur (de la planète, des sociétés humaines, de l'humanité), et à ses avatars que sont les nombreuses inégalités, dont les inégalités de genre sous la forme du patriarcat qui perdurent y compris en France, il n'y a pas qu'une façon de faire, une méthode idéale, tracée, parfaite, avec un protocole qui resterait à appliquer. Ce qui est sûr, c'est que sans aplanir ces inégalités, c'est voué à l'échec, comme en témoigne le mouvement des Gilets Jaunes. La « solution » est nébuleuse et diffuse, c'est pourquoi il faut faire feu de tout bois et utiliser tous les leviers disponibles. La langue, qui est l'outil avec lequel nous communiquons, est dans cette lutte d'une capitale importance : elle fabrique et façonne notre société ainsi que les rapports que nous avons entre nous.

La langue française actuelle (re)construite historiquement petit à petit par la classe bourgeoise masculine dominante comme un outil d'accès réservé à l'élite (masculine) n'est pas immuable : l'outil peut très bien être retourné pour servir la cause. Et donc évoluer dans une direction souhaitable. Inclusive. En somme, un effort minuscule (changer à la marge notre façon d'écrire et de parler) pour un résultat immense : une diminution des inégalités de genre ! Le jeu en vaut certainement la chandelle, d'autant qu'il est appuyé par les résultats de la linguistique. Les enjeux écologiques de frontières planétaires que nous sommes en train de dépasser sont très liés à la question des inégalités : toute l'humanité n'est pas responsable des pollutions diverses et variées, seulement une minorité, la plus riche. Inégalité de richesse donc, mais aussi, et c'est lié, de genre, de race, de handicap, de classe, de religion, nord-sud, et j'en passe. Dans le jeu de celui qui est le plus fort, ce dernier trouve toujours un moyen d'enfoncer les plus faibles ; et tous les coups sont permis.

Quand on identifie un nouvel outil dont il est démontré<sup>6</sup> qu'il pourrait permettre de diminuer une partie de ces inégalités pourquoi s'enfoncer dans un conservatisme mortifère ? Allons-y ! Qu'avons-nous à perdre ? Le français inclusif, même si les études scientifiques se trompaient sur sa propension à diminuer les inégalités de genre, n'en serait pas moins toujours le moyen de communication au sein des sociétés francophones. Quant au point médian, ce n'est jamais qu'un raccourci à l'écrit, il n'est pas obligatoire<sup>7</sup>, alors pourquoi tant de haine ? Je vous conseille la lecture de « Eutopia » de Camille Leboulanger, un roman qui raconte une société dans laquelle la notion de propriété privée est abolie (non seulement des habitations, mais aussi de la nature, et même la notion de famille est revisitée !), seule perdure la propriété d'usage. Le roman est écrit au féminin générique. Vous verrez, ça rafraîchit !

Mais la langue française n'attise pas les passions que sur les questions de genre. Je vous invite à lire le tract Gallimard « *Le français va très bien, merci* » par le collectif des Linguistes atterrés. Quelques citations glanées çà et là pour un panorama de ce que j'en retiens : « *Le français n'a jamais été homogène. Le standard unique est un mythe.* » Trois cent millions de personnes parlent français dans le monde, il fait partie des cinq langues les plus parlées sur la planète. « *Le français n'est pas envahi par l'anglais. [...] Le contact entre les langues ressemble davantage à un jeu à somme positive qu'à une guerre : ce que « gagne » l'une, l'autre ne le perd pas. [...] Le mélange, l'impur sont signe de vitalité pour une langue. Le séparé, le pur, une vue de l'esprit, un idéal, une langue statufiée. La langue se renouvelle d'abord parce que le monde change et qu'il faut le nommer, pour le meilleur et pour le pire (« covid » est-il un mot anglais ou français ?), mais aussi par besoin expressif, par jeu, pour faire place aux jeunes, aux autres, à l'altérité.* » Autre idée reçue : « *le français n'est pas réglementé par l'Académie française.* » Elle n'a aucun pouvoir sur la langue et ne renferme aucun (ni aucune d'ailleurs) spécialiste de la langue puisqu'aucun (ni aucune) linguiste n'y siège. Son dictionnaire est obsolète et sa grammaire encore plus. Dans leur ouvrage « *Le français est à nous !* », les linguistes Laélia Véron et Maria Candea posent la question « Au XXI<sup>e</sup> siècle, à quoi sert l'Académie française ? » Elles répondent : « *À rien. Rigoureusement à rien. C'est une institution d'opérette. [...] qui sert encore à recycler confortablement des personnalités, grâce à un patrimoine exorbitant et à des finances opaques.* » L'orthographe est compliquée : « *Il est devenu pratiquement impossible d'écrire sans faire aucune faute.* » Cela parce que l'orthographe n'a pas été réformée depuis quasiment deux siècles : la dernière réforme en date, celle de 1990 « *peine à s'imposer dans les pratiques. [...] Et si notre orthographe ne parvient pas à faire peau neuve, c'est parce qu'elle est devenue un marqueur social extrêmement puissant qui donne l'illusion de pouvoir juger des facultés linguistiques de quelqu'un sans entrer dans la complexité de la syntaxe, du vocabulaire ou de tout ce qui constitue la véritable qualité d'un texte écrit.* » Bref. Convaincu que réformer l'orthographe est un nivellement par le haut, j'ai décidé, depuis la lecture de cet opus, d'appliquer la réforme de 1990 au mieux. Pour cela, je m'aide du logiciel Antidote, qui est également utilisé par les étudiantes et les étudiants à l'université au Québec, tout comme elles (et les nôtres aussi) utilisent la calculatrice. Il y a beaucoup d'autres choses dans ce petit livre que je vous laisse découvrir. Car vous allez le lire, maintenant, n'est-ce pas ?

À quand un *Crampon* inclusif et moderne ?

<sup>6</sup> « Le langage inclusif [...] a bien l'effet pour lequel il est préconisé : réduire les stéréotypes de genre et augmenter la visibilité des femmes. » <https://lejournal.cnrs.fr/articles/lecriture-inclusive-par-dela-le-point-median>.

<sup>7</sup> Même si : « L'usage du point médian permet de supprimer le biais de représentation vers le masculin. » selon le psycholinguiste Léo Varnet (<https://lejournal.cnrs.fr/articles/lecriture-inclusive-par-dela-le-point-median>).